

Votre Excellence Madame l'Ambassadeur, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, chers invités, chers collègues¹,

Aurélien Sauvageot, auteur du premier dictionnaire franco-hongrois moderne dont Madame l'Ambassadeur vient de parler, enseigna le français au Collège Eötvös à partir de 1923, pendant huit ans. Dans ses mémoires, il évoque sa première rencontre avec Frigyes Karinthy. Je le cite ici : « Karinthy, après avoir dit son estime pour la littérature française, exhala sa peine de voir que du côté français, la littérature hongroise ne rencontrait qu'indifférence. Il insista en répétant „Dites-leur bien, elle est terrible, terrible, cette indifférence.” » Cette petite histoire est la représentation exacte de la relation qui caractérisait à l'époque le rapport entre les littératures des deux nations, et qui le caractérisa pendant longtemps.

La relation entre une petite littérature écrite dans une petite langue et une grande littérature écrite dans une grande langue est un système particulier de relations, existant sur de nombreux plans. Ce système comprend des contacts directs, c'est-à-dire des correspondances personnelles. Ainsi celle du comte János Fekete et Voltaire : ce dernier était surpris que quelqu'un venant du royaume d'Attila, pût écrire si bien le français. Il comprend aussi des amitiés de plusieurs décennies, comme celle de Paul Éluard et de Gyula Illyés. Il comprend enfin des influences politiques, telles des Lumières et de la Révolution française qui, vraies personnifications d'idées subversives, attirèrent les intellectuels hongrois, y compris les poètes et les écrivains. Ferenc Kazinczy, János Batsányi et Ferenc Verseghy furent condamnés à une peine d'emprisonnement plus ou moins longue pour avoir participé à l'organisation jacobine de 1794 ; l'un des crimes imputés à Verseghy était la traduction de la *Marseillaise* en hongrois... On connaît bien l'intérêt de Sándor Petőfi pour l'*Histoire des Girondins* de Lamartine qui, selon Mór Jókai, était l'un des plus précieux ouvrages de la bibliothèque du poète.

Ce système particulier de relations explique le vif intérêt esthétique, la curiosité et l'admiration pour les réalisations poétiques de la littérature française. Depuis Baudelaire, chaque époque de la littérature française marqua profondément l'histoire de la littérature hongroise. Naturalisme, impressionnisme, symbolisme, surréalisme, dadaïsme, « nouvelle objectivité » : tous ces mouvements seraient inconcevables sans l'influence de la littérature française et son effet fertilisant. Les grands ouvrages français – de poésie comme de prose – étaient lus par les écrivains hongrois avec un intérêt particulier. En outre, très souvent, les meilleurs poètes, écrivains et traducteurs hongrois traduisaient ces œuvres en hongrois (plusieurs traductions paraissant parfois simultanément), bien que souvent avec un certain retard : que l'on pense à Lőrinc Szabó, Dezső Kosztolányi, Miklós Radnóti, Albert Gyergyai, Marcel Benedek...

Karinthy se plaint du manque de réciprocité, du manque d'intérêt des Français pour la littérature hongroise comme du manque d'écho. Les plus grands écrivains hongrois du

¹ Discours prononcé, le 5 décembre 2018, par Gábor Kecskeméti, directeur de l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences, à l'ouverture du colloque « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle ».

20e siècle : Dezső Kosztolányi, Frigyes Karinthy, Mihály Babits, Aladár Kuncz, ne furent traduits en français que pour partie de leur œuvre, et n'eurent que peu d'écho. Les excellents médiateurs français dont il sera question lors de ce colloque contribuèrent beaucoup à changer cette situation. Sauvageot, le renommé linguiste finno-ougrien traduisit en français plusieurs romans hongrois importants : des œuvres de Babits, Jókai et Péter Veres. Encore plus important était son intérêt pour les classiques de la littérature hongroise qu'il cherchait à connaître d'une manière systématique. Il essayait de donner les feedbacks d'un lecteur français virtuel si difficilement accessibles à ses amis hongrois, écrivains et poètes. Dans son récit sur sa vie en Hongrie : *Souvenirs de ma vie hongroise*, en vrai propagateur, il chercha à attirer l'attention des lecteurs français sur les trésors peu connus de la culture, de la littérature et de la poésie hongroises.

Les écrivains hongrois doivent beaucoup aussi à François Gachot qui passa près de 25 années à Budapest, avant et après la Seconde Guerre mondiale. Lui aussi enseignait le français au Collège Eötvös, et occupait le poste d'attaché de presse à l'institut culturel français. Dans la revue *Mercure de France*, pendant dix ans, il publia avec une régularité annuelle des articles sur un sujet portant sur la littérature hongroise. Parallèlement, il publia aussi une série de revues et de critiques dans la revue *Nyugat*, sur des sujets français et hongrois.

En dépit de toutes ces activités de médiation dévouée, après la fin des années 1940, les relations entre la vie littéraire de la Hongrie et celle des pays occidentaux diminuèrent considérablement derrière le rideau de fer, sans parler de la censure qui interdisait la création d'œuvres modernes de style « occidental ». La littérature hongroise plus récente était pratiquement inconnue des lecteurs français. Comme on peut le lire dans un commentaire (en ligne sur le Net) sur le livre *Les Orphées du Danube*, de Christophe Dauphin et Anna Tüskés : « Les poètes hongrois de la seconde partie du XXe siècle n'ont pas seulement été confrontés au rideau de fer et à la dictature mais aussi à l'ignorance de l'Ouest... »

Mais la Révolution de 1956 éveilla l'attention de l'opinion publique occidentale, en particulier des intellectuels, et ce, de manière dramatique. Nous savons combien les intellectuels français soutinrent les écrivains hongrois emprisonnés après le soulèvement de '56. En octobre 1957, Roger Martin du Gard, François Mauriac et Albert Camus firent appel à János Kádár, sollicitant la libération de Tibor Déry, Zoltán Zelk, Gyula Háy et Tibor Tardos. Camus lui-même offrit le montant du prix Nobel obtenu cette année-là aux familles des écrivains hongrois emprisonnés. Le 15 mars 1957 – le 15 mars est une date symbolique pour les Hongrois – Camus prononça à Paris un discours intitulé *Le sang des Hongrois* se terminant sur la phrase suivante : « Malgré leur misère, leurs chaînes, leur exil, ils nous ont laissé un royal héritage que nous avons à mériter : la liberté, qu'ils n'ont pas seulement choisie, mais qu'en un seul jour ils nous ont rendue ! »

Malgré une interruption de quelques années, László Gara, établi en France depuis plusieurs décennies où il était devenu « Ladislav Gara », réussit à gagner bon nombre d'excellents poètes à son ouvrage *Anthologie de la poésie hongroise du XIIe siècle à nos jours* publiée en 1962 aux Éditions du Seuil. En outre, il traduisit ou contribua à traduire en français près de cinquante volumes de textes d'auteurs classiques et contemporains : entre autres ceux d'Endre Ady, Attila József, Sándor Márai, Zsigmond Móricz, Ferenc Molnár, Magda Szabó, Géza Ottlik et Tibor Déry. J'ai eu l'honneur de transmettre moi-même au Musée Littéraire Petőfi en mars 2013, des documents de Gara qui précédemment étaient gardés par l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences. Aujourd'hui, l'ensemble de ce patrimoine littéraire peut être étudié au Musée : permettant au public le plus large accès disponible.

Depuis la publication de l'anthologie de Gara, et malgré sa vaste activité de traduction, seuls quelques écrivains hongrois ont réussi à obtenir une certaine notoriété auprès des lecteurs français : tels sont Sándor Márai, Magda Szabó lauréate du Prix Femina étranger, ou encore Imre Kertész, lauréat du prix Nobel. Le recueil complet d'études présentant les contacts des deux histoires littéraires fut publié en 1970 – il y a presque cinquante ans.

J'espère sincèrement que cette réunion avec ses plus de quarante orateurs sera en mesure de provoquer de changements substantiels, et renforcera l'intensité et la réciprocité des relations littéraires franco-hongroises. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu une occasion comme celle-ci, qui fasse participer tant de conférenciers de haute qualité avec le but de présenter l'histoire des relations littéraires franco-hongroises du 20e siècle. Lors des trois jours qui vont suivre vous aurez l'occasion de partager les expériences de recherches avec un très grand nombre de professionnels et un public intéressé. Je souhaite que ce travail soit couronné de succès et que les relations entre littératures et études littéraires françaises et hongroises soient accompagnées dans les années à venir d'une attention ravivée.

Merci de m'avoir écouté. Je vous souhaite de très fructueux échanges !

Gábor Kecskeméti

Directeur de l'Institut d'Études Littéraires
du Centre de Recherches en Sciences Humaines, Budapest